



## FLEUVE CONGO

# La grande aventure des explorateurs belges

En mai et juin, 67 scientifiques, dont 23 Belges, se sont enfoncés au « cœur des ténèbres ». Ces sept semaines de recherches dans la forêt tropicale et sur les rives du fleuve Congo ont été riches en incidents, découvertes et rencontres insolites. Récit exclusif, illustré des plus belles photos de l'expédition.

**CAMPEMENT** Les scientifiques ont établi l'une de leurs premières bases de recherche sur la rivière Itimbiri, affluent du fleuve Congo. A droite, leurs baleinières en bois.

TEXTE : OLIVIER ROGEAU  
PHOTOS : KRIS PANNECOUCKE

CONGO 50 ANS



De jeunes pêcheurs à Lieki, sur la rivière Lomami. Les chercheurs congolais envisageaient d'établir à Lieki un site d'étude permanent de la biodiversité. Mais le biotope y est tellement perturbé que le projet a été abandonné.

Voilà une aventure qui fleurit bon l'époque des grandes explorations au cœur de l'Afrique. Du 30 avril à la mi-juin, 67 scientifiques belges, congolais et internationaux ont sillonné le fleuve Congo et ses affluents sur près de neuf cents kilomètres. Objectif de cette croisière d'un genre peu commun : mieux connaître la biodiversité de la région, sa faune, sa flore, la qualité de ses eaux, son climat, son habitat, ses langues... Botanistes, zoologues, limnologues (spécialistes des lacs et rivières), médecins, cartographes, archéologues et linguistes étaient du périple, dans ce bassin du Congo qui héberge la deuxième plus vaste forêt tropicale au monde après l'Amazonie.

« Ce voyage exceptionnel n'aura pas seulement été une démarche symbolique, assure Erik Verheyen, biologiste à l'Institut royal des sciences naturelles et chef de l'expédition. Certes, il a été mis sur pied à l'occasion des 50 ans de



Porteurs et guides en forêt, près de Bomane.

l'indépendance du Congo et de l'Année internationale de la biodiversité. Mais il ne restera pas sans suites. De retour dans leurs instituts, musées et universités, les 23 chercheurs belges et leurs collègues venus de toute l'Europe se sont engagés à poursuivre les échanges avec leurs partenaires congolais. Ils devront publier, avec les Congolais, le ré-

sultat de leurs recherches. C'est sans nul doute le plus vaste programme scientifique entrepris par la Belgique dans son ancienne colonie depuis des décennies. »

Une partie des participants œuvrent dans les institutions fédérales belges organisatrices de l'expédition : le Musée royal de l'Afrique centrale, l'Institut



Plus de 160 espèces de libellules ont été collectées, dont au moins cinq inconnues.

royal des sciences naturelles et le Jardin botanique de Meise. S'y sont ajoutés des Français, des Allemands, un Hongrois, un Danois, un Italien, un Néerlandais, un Sud-Africain... La plupart des chercheurs congolais, eux, provenaient de l'université de Kisangani. « Autant dire que nous n'avons cessé de passer d'une langue à l'autre pendant le séjour, note la biologiste Anne Laudisoit, spécialiste de la transmission de maladies dangereuses (peste, virus d'Ebola) de l'animal à l'homme. Un regret : le Pr Ifuta, l'un des scientifiques kinois, spécialiste des chauves-souris, n'a pu nous rejoindre. Juste avant son départ de Kinshasa, il s'est fait tabasser en rue par des militaires ou des policiers. »

**Territoires inexplorés**

Point de départ de l'expédition : Kisangani (l'ex-Stanleyville), capitale de la Province orientale. Les scientifiques européens, appelé « mindele » (les Blancs, en lingala) par la population locale, y ont débarqué avec plu-

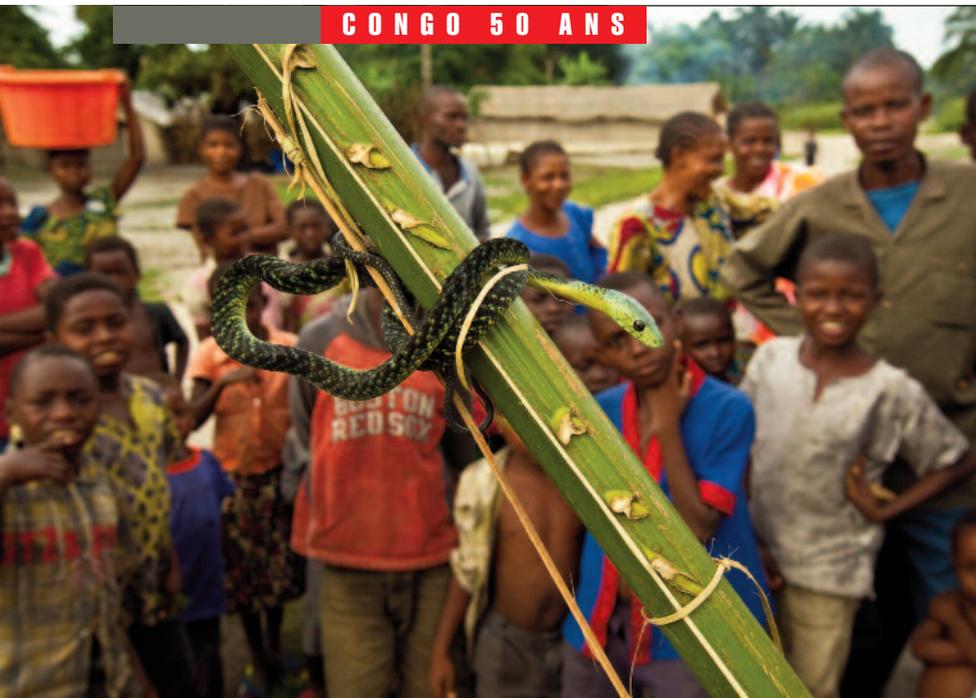
sieurs jours de retard en raison d'un incident technique : un avion immobilisé à Schiphol (Amsterdam) suite à une fuite de kérosène. Ils ont dès lors raté toutes les cérémonies de lancement de l'opération. « En soi, c'est assez délirant : seuls les Congolais étaient présents lors des

fanfares et des discours officiels des ministres », raconte Anne Laudisoit.

Une première équipe a descendu le fleuve pendant trois semaines. « La présence de rebelles dans la région de Mbandaka, en province d'Equateur, nous a obligés à renoncer aux 1 700 kilomètres de navigation initialement prévus, déplore François Darchambeau, spécialiste de l'écologie des eaux de surface à l'université de Liège. Pour des raisons de sécurité, nous >>>



La biologiste Anne Laudisoit, spécialiste des maladies dangereuses, cherche des parasites et des puces sur les mammifères.



Oiseaux, chauves-souris, crocodiles... Les villageois de tous âges vendent aux scientifiques les animaux utiles à leurs recherches. Un défilé permanent dans le campement !



» n'avons pu aller au-delà de Bumba, à quatre cents kilomètres en aval de Kinsangani, alors que nous aurions dû atteindre Kinshasa. La totalité du parcours aurait sûrement réservé bien plus de découvertes. Nous avons néanmoins traversé des territoires encore largement inexploités par toutes les disciplines concernées. » Une deuxième équipe a alors pris la relève, remontant le fleuve en quatre semaines sur les traces de la première, avec des détours sur les rivières Aruwimi et Lomami.

Autre souci : le manque de place sur les deux baleinières en bois équipées pour transporter les membres de l'expédition, le personnel de navigation et de cuisine, et le matériel de recherche. Car le troisième bateau affrété par les organisateurs, un pousseur récupéré à Kinshasa, a connu son lot de mésaventures : trafic fluvial bloqué à cause des rebelles, bateau « emprunté » par une unité de militaires en permission, tirant d'eau ne permettant pas une navigation sur les affluents... « Pendant deux semaines, nous avons dû nous serrer en attendant l'arrivée du troisième bateau », signale Darchambeau. « Lors des déplacements, nous dormions sur le toit du bateau ou à l'intérieur, là où l'on trouvait de la place », ajoute Anne Laudisoit.

A Bomane, sur la rivière Aruwimi, les scientifiques apprennent que le choléra fait des ravages dans la région. « Nous



FOUILLES Archéologues au travail à Bomane, le long du fleuve Aruwimi. Ils ont mis au jour des poteries anciennes, dont certaines vieilles de deux mille ans.

avons aussitôt cessé de nous baigner dans la rivière et nous avons chloré l'eau pour nous laver, précise la biologiste. Il n'y a pas eu de cas de choléra dans l'équipe. En revanche, malgré les comprimés de Malarone, nous sommes quatre à avoir souffert de la malaria, dont deux en combinaison avec les amibes. Hormis les piqûres, les griffures, les coupures diverses dues à la progression en



La biologiste Anne Laudisoit « à la chasse » près de Bomane.

brousse et dans les arbres, pas d'accident à signaler. Pas la moindre morsure de serpent. Alors que nous étions au total près de cent personnes à nous déplacer. »

Anne Laudisoit avait déjà travaillé au Congo. A Kinshasa, elle a piégé des rats. En Ituri, elle a fait des recherches sur la peste bubonique. Elle parle le kiswahili et a appris le lingala au cours de l'expédition. « J'ai pu ainsi avoir des contacts intenses avec les habitants. J'adore m'asseoir avec eux, leur parler, les écouter, partager leur nourriture. Nous avons mangé ensemble du serpent, des chenilles, des larves et bu le vin de palme, leur boisson quotidienne. Comme les journées débutaient parfois à 5 heures du matin pour se terminer très tard à la lampe torche ou sous l'éclairage des gé-

nérateurs, il fallait bien un petit remontant de temps à autre ! »

### Un défilé hallucinant

Ce qu'elle n'oubliera jamais, c'est le défilé permanent des villageois de tous âges venus vendre aux scientifiques les animaux utiles à leurs recherches. « Dès le réveil du camp, ils arrivaient munis de sacs en plastique, de bâtons ou de petites cages tressées contenant leurs proies : des araignées, des escargots, des taupes, des singes de soixante centimètres, des poissons divers, des serpents de deux mètres, des libellules attachées à des fils Nylon, un grand aigle, un hibou, un daman des arbres... C'était hallucinant ! Chacun cherchait le scientifique concerné, dans une animation perpétuelle. C'est en général quand vous aviez fini votre journée que l'on vous apportait "la" bestiole qui vous manquait. Il fallait se remettre au travail ou nourrir l'animal jusqu'au lendemain

pour pouvoir l'analyser dans de bonnes conditions. Je garde de cette expérience une petite étincelle dans les yeux. Et rêve de retourner sur place. »

Le bilan scientifique de l'expédition n'est pas négligeable. Les archéologues ont mis au jour des fosses remplies de poteries anciennes, dont certaines vieilles de 2000 ans. Les techniques de fabrication et les dessins sur les pots permettront peut-être de mieux cerner les liens qui unissent les communautés installées le long du fleuve et les déplacements de populations au cours du temps. Plus de 160 espèces de libellules ont été collectées, dont au moins cinq nouvelles. Patrick Grootaert, entomologiste de l'Institut des sciences naturelles, a identifié plus de 27 espèces de mouches de la famille des Hybotidae, dont une d'un genre nouveau... « Globalement, chacun est satisfait de cette mission, estime Darchambeau, même si elle a été écourtée. »

Aura-t-elle une suite ? Les chercheurs belges n'ont pas caché, au moment de quitter leurs homologues congolais, leur déception de ne pas avoir atteint Kinshasa. Mais, faute de « sponsors », pas de nouveau projet dans l'immédiat. « Il y aura sans doute, dans les années à venir, de plus petites expéditions, estime Anne Laudisoit. Avec peut-être un retour aux sites que nous voudrions protéger et explorer davantage. » ● O.R.

